

Pourquoi lier langue et culture ?

Ce que disent les programmes

Les programmes de 2008

Le 30 août 2007 est publié un hors série qui propose une mise en oeuvre du CECRL et du socle commun de connaissances et de compétences. Le préambule commun fixe les objectifs de l'apprentissage d'une Langue Vivante à l'école primaire et définit cet apprentissage en termes de connaissances, capacités et attitudes.

On peut noter que dans les programmes, que l'on soit enseignant en cycle 2 ou 3, restent très évasifs à propos de la notion de culture dans l'apprentissage et l'enseignement des langues vivantes étrangères. On ne trouve d'ailleurs aucune compétence qui soient à atteindre par les élèves dans le cadre d'un quelconque apprentissage culturel de langue étrangère.

Dans les Instructions Officielles du cycle 2, la dimension culturelle n'apparaît qu'à une seule reprise, afin de préciser que « les connaissances culturelles, repères sur les modes de vie et sur la civilisation, viennent favoriser la compréhension d'autres manières d'être et d'agir en relation étroite avec les programmes d'histoire, de géographie, l'histoire des arts et les pratiques artistiques. » citation que l'on retrouve également dans les programmes du cycle 3. Cependant, ces derniers apportent une précision sur le fait que « tous les éléments de culture, de phonologie, ou de grammaire doivent être tissés autour de ces activités langagières dont ils ne doivent pas être dissociés, pour que les élèves soient naturellement plongés dans la langue étudiée. ». Ici, nous pouvons noter une volonté de lier langue et culture, cependant la culture reste en orbite autour de la langue et ne s'entremêle pas, contrairement aux nouvelles Instructions de 2016.

Les programmes de 2016

Contrairement aux programmes de 2008, dans les Instructions Officielles de 2016, aussi bien celles du cycle 2 que celles du cycle 3 on voit apparaître une nouvelle compétence propre à la dimension culturelle : « découvrir quelques aspects culturels d'une langue vivante étrangère et régionale. »

Les programmes du cycle 3 préconisent l'acquisition de « connaissances linguistiques et de connaissances relatives aux modes de vie et à la culture du ou des pays ou de la région où est parlée la

langue »⁹ ou encore « l'élargissement des repères culturels »¹⁰. Mais dans quel but ? La sphère culturelle semble favoriser « la prise de conscience de certaines différences, développe curiosité et envie de communiquer »¹¹.

De plus, les textes officiels, cycle 2 et cycle 3, consacrent respectivement une part nouvelle à « l'approche culturelle » et aux « activités culturelles et linguistiques ».

Au cycle des apprentissages fondamentaux, plusieurs thématiques sont proposées tout au long du cycle dans le but de « développer leur sensibilité à la différence et à la diversité culturelle. »¹² Ces approches sont organisées de façon à graviter autour de l'environnement connu des élèves, de leur âge pour accéder « aux grands repères culturels des élèves du même âge dans les pays ou régions étudiées. »¹³ :

- L'enfant (le corps, les vêtements, la famille, les relations, les grandes périodes de la vie, de l'année, ...)
- La classe (l'alphabet, les nombres, climat et météo, les activités scolaires, l'amitié, ...)
- L'univers enfantin (la maison, les lieux publics, les animaux, les contes et légendes, les drapeaux et monnaies, les grandes fêtes et coutumes, ...)

Au cycle de consolidation, l'entrée privilégiée des apprentissages reste les réalités culturelles des pays et des régions dont on étudie la langue. Comme le précisent les programmes, ces apprentissages s'articulent autour de scénarios et de situations mis en œuvre, dans le cadre de la démarche dite actionnelle dont on reparlera plus précisément en troisième partie.

Les connaissances culturelles proposées durant ces trois années de cycle sont réparties selon trois axes :

- La personne et la vie quotidienne (modes de vies, fêtes et traditions, ...) ;
- Des repères géographiques, historiques et culturels dans la langue étudiée (personnages, monuments œuvres célèbres, ...) ;
- L'imaginaire (contes, légendes, ...)

Enfin, les programmes des deux cycles se mettent d'accord pour définir l'apprentissage de la culture et celui de la langue comme étant « indissociables ».

⁹ Ministère de l'Éducation nationale, *Programmes pour le cycle 3*, Paris, 2016, p.126.

¹⁰ Ministère de l'Éducation nationale, *Programmes pour le cycle 3*, Paris, 2016, p.126.

¹¹ Ministère de l'Éducation nationale, *Programmes pour le cycle 3*, Paris, 2016, p.126.

¹² Ministère de l'Éducation nationale, *Programmes pour le cycle 2*, Paris, 2016, p.29.

¹³ Ministère de l'Éducation nationale, *Programmes pour le cycle 2*, Paris, 2016, p.30.

La séparation langue et culture

Cette séparation entre la langue et la culture est belle et bien une réalité dans l'enseignement des langues étrangères, que l'on rencontre encore trop régulièrement. Dans la plupart des Universités françaises, les enseignants, qu'ils soient face à leurs élèves ou à leurs recherches, s'adonnent soit à la langue (principalement la grammaire), soit à la culture, soit à la littérature, etc. D'après Hanne Leth Andersen, « cette première séparation semble provenir des programmes d'études et de la présentation du sujet, ce qui influence nécessairement les futurs enseignants de langue. »¹⁴

La distinction entre langue et culture peut être liée aux domaines d'intérêt des enfants, à l'influence d'autres matières notamment l'anglais, à l'enseignement de la langue maternelle, aux programmes spécifiques de la deuxième langue étrangère et, bien sûr, aux approches pédagogiques et la présentation de l'enseignement par les enseignants. Les élèves dont le professeur n'accordera pas ou peu d'intérêt, et/ou de temps à la dimension culturelle mais optera davantage pour un cours magistral de grammaire à apprendre par cœur, ne développera pas cette curiosité culturelle attendue et souhaitée chez nos élèves.

Beaucoup d'auteurs, tels que Leylavergne et Parra, expliquent le déséquilibre entre apprentissage culturel et apprentissage linguistique par le fait que « de nombreux enseignants, devant faire face à des contraintes de temps pour boucler les programmes imposés par leurs institutions, privilégient les aspects strictement linguistiques de la communication au détriment de la dimension culturelle qui devient ainsi le parent pauvre de leur enseignement. C'est infiniment dommageable car, non seulement on rend moins attractif son enseignement, en termes de motivation pour les apprenants mais, de plus, on réduit très sensiblement les aptitudes des apprenants dans leur compréhension de la langue cible. »¹⁵

Jony Pereira, dans le cadre du séminaire de monographie déclare que « le problème est que le professeur traditionnellement donne peu d'importance à la culture, et que les manuels apportent des images déformées, des mondes idéaux que les élèves ne prennent pas au sérieux. »¹⁶ Par le fait, priver les élèves de cette dimension culturelle prive d'intérêt la production langagière qui, en dehors du cadre de référence fixé par la culture, perd tout son sens.

D'après Hanne Leth Andersen, cette distinction entre langue et culture peut également provenir « de différentes intelligences ou bien d'une évolution liée à l'âge : certains enfants s'intéressent aux langues pour le son, la musique ou la communication, sans avoir beaucoup d'intérêt

¹⁴ Hanne Leth Andersen, *Langue et culture : jamais l'une sans l'autre*, Copenhague, 2009, p.83.

¹⁵ Jacques Leylavergne, Andréa Parra, *La culture dans l'enseignement apprentissage d'une langue étrangère*, Barranquilla, Colombie, 2010, p.118.

¹⁶ Jony Pereira, *L'enseignement de la culture en langue étrangère*, Séminaire de monographie, Faro, 1999.

pour le pays ou la culture qui peut même leur sembler un domaine intellectuel distant, réservé aux adultes. D'autres ont découvert un désir de communiquer lors de voyages avec les parents et s'intéressent surtout aux expressions liées à des situations précises ou à un vocabulaire fonctionnel. On peut dire en général que pour beaucoup des élèves, surtout les plus jeunes, la culture n'est pas au centre de leurs intérêts bien que certains phénomènes comme par exemple les grandes villes, le football ou la musique puissent les intéresser et les motiver à s'engager dans l'apprentissage de la langue. »¹⁷ En tant qu'enseignante, j'ai d'ailleurs pu noter que certains élèves motivés par l'esprit du football, ou d'autres sports, paraissent davantage intéressés lorsque la séance porte sur les sports pratiqués dans les pays anglophones ou sur les grandes villes, qui sont le théâtre de rencontres sportives telles que les matchs de football.

La séparation pédagogique entre langue et culture peut être justifiée par le fait que la langue peut exister, et existe bel et bien, d'une façon autonome. Cependant, un enseignement purement théorique d'une langue n'est, pour moi, qu'un enseignement incomplet dont on ne pourra pas exploiter la totalité dans un environnement étranger au notre et qui ne correspond nullement aux attentes institutionnelles, ni au désir d'évoluer de façon autonome dans le ou les pays de la langue étudiée. Et donc ne renvoie pas à l'idée de tolérance et d'ouverture aux autres que l'on voudrait inculquer à nos élèves.

Quels liens existent-t-ils entre la langue et la culture ?

Avant tout, rappelons que la culture peut se définir de maintes façons. Comme déjà énoncé en introduction, nous choisisons de retenir la suivante : la culture apparaît comme « l'ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation. »¹⁸ d'après le dictionnaire Larousse.

Mais pourquoi apprendre la culture d'un autre pays ? Ne pouvons-nous pas simplement nous contenter de l'apprentissage linguistique pur et dur ?

¹⁷ Hanne Leth Andersen, *Langue et culture : jamais l'une sans l'autre*, Copenhague, 2009, p.83.

¹⁸ Dictionnaire de français, *Dictionnaire Larousse*, <http://www.larousse.fr> [en ligne], Paris (consulté le 14 mars 2017).

Comme le souligne le site de référence Eduscol, « Il n'est pas de langue qui ne soit de culture, la langue étant fondamentalement une représentation du monde, qui s'ancre dans le réel et dans l'imaginaire. Elle est la manifestation d'une identité. L'approche culturelle intègre la notion de point de vue, de mode de représentation. »¹⁹ En effet, nous sommes de plus en plus appelé à la diversité et au mélange culturel : tout au long de notre scolarité, lors d'une écoute musicale dans notre quotidien, lorsque nous allumons la télévision, au sein de nos différents milieux professionnels, lorsque nous voyageons, ce que nous mangeons, ... Apprendre la culture d'un pays, c'est apprendre à connaître le pays et sa population, c'est intégrer et comprendre une communauté. Mais c'est également adopter une vision du monde qui peut être différente de la nôtre et ainsi nous aider à développer notre sens critique en ayant plusieurs points de vue d'un même phénomène. Et c'est exactement ce que souhaitent encourager le Socle commun de connaissances, de compétences et culture mis en place dès la rentrée 2016, lorsque nous lisons les compétences suivantes :

- Favoriser un développement de la personne en interaction avec le monde qui l'entoure.
- Ouvrir à la connaissance, former le jugement et l'esprit critique, à partir d'éléments ordonnés de connaissance rationnelle du monde.

C'est cette idée d'ouverture au monde que nous souhaitons inculquer et encourager chez nos élèves, que l'on retrouve dès les premières lignes du Daily guide to language and culture learning, d'Allison Howell, déclarant : « there is a West African proverb which says, "*If you don't taste the food, you do not know if the salt is there or not.*" It is like that with people. If you want to know what they are really like, you must get to know them. You get to know people through talking with them and understanding their ways. »²⁰

De plus, l'apprentissage d'une langue étrangère suggère presque automatiquement la présence de mécanismes culturels. Il semble difficile, d'organiser un enseignement en langue vivante étrangère sans présenter géographiquement, socialement, le pays dans lequel la langue étudiée est parlée, ou encore, sans aborder les comportements quotidiens, où les échanges langagiers prennent forme, par exemple : le fait de se saluer diffère d'un pays à un autre. Non seulement en terme de langue mais également en terme de comportements, de gestes ou d'attitudes. Il pourrait être intéressant, au cycle 2, d'accompagner la séquence travaillant la compétence « se saluer », d'une séance de salut « à l'anglaise » pour leur présenter le fameux « hug » anglais qu'on ne retrouve que très rarement en France ou alors dans un environnement proche.

¹⁹ Ministère de l'Éducation nationale, La compétence culturelle en langue vivante, <http://eduscol.education.fr> [en ligne], (consulté le 8 avril 2017)

²⁰ Allison Howell, *A Daily Guide for Language and Culture Learning*, Ghana, 1990, p.24.

Ensuite, la langue apparaît comme un des marqueurs de l'identité culturelle. Ce phénomène est déjà observable à l'échelle régionale voire nationale. En effet, le français ne se résume pas uniquement à la France. Notre langue est parlée au Canada, en Belgique, en Suisse, en Algérie, etc. Cependant, tout comme au sein de nos propres régions françaises, l'accent français ainsi que ses expressions, diffèrent d'un pays ou d'une région à une autre. Les Marseillais, les Belges ou les Canadiens, s'exprimeront tous en français tout en s'appropriant la langue. Des manifestations culturelles existent dans la langue, nous ne pouvons donc pas les séparer. Ces mêmes manifestations persistent lorsque l'on écoute des variantes de la langue, c'est à dire le français parlé en Provence, en Belgique, en Suisse ou encore au Canada. Mais au delà de ces variantes de la langue, il existe aussi d'importantes références culturelles dans l'emploi de la langue. Dans le langage, par le choix du vocabulaire et la construction des phrases, on apporte nos convictions, nos attitudes personnelles, sociales et politiques. C'est donc pour cela que la langue et la culture sont liées, car la langue incarne en effet, les valeurs et les significations d'une culture, « elle signale l'identité culturelle d'un individu. ». Les accents régionaux sont propres à une culture régionale, comme peut l'être « l'habillement, le logement, ou les institutions sociales. »²¹ tel que le démontre Michaël Byram.

« Certaines expressions idiomatiques montrent bien à quel point un système linguistique est le reflet de la culture de la communauté qui utilise cette langue. Ainsi, en espagnol, une expression telle que « *despedirse a la francesa* » « *filer à l'anglaise* », qui stigmatisent un départ impoli, nous rappellent que l'ennemi n°1 n'est pas le même des deux côtés des Pyrénées. »²² Chrystelle Fortineau et Gabrielle Le Tallec-Lloret.

Le rôle identitaire de la langue et la formule « une langue, un peuple, une nation » contribuent au XIXème siècle à la délimitation de territoires nationaux, menant à la création d'une « conscience nationale ».

De façon plus évidente, la langue est l'outil même de la culture. Par le fait, « la langue se distingue par ailleurs d'autres manifestations culturelles dans la mesure où l'on emploie pour y faire référence ». ²³

Claude Lévi-Strauss définit quant à lui, la culture fidèlement associée au langage, et par extension, à la langue : « Toute culture peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le *langage*, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la

²¹ Michaël Byram, *Culture et Education en langue étrangère*, Université de Durham, 1992, p. 64.

²² Chrystelle Fortineau et Gabrielle Le Tallec-Lloret, *La langue, outil de communication ou objet culturel ?* Université de Nantes, Université de Rennes II, 2007, p.5

²³ Michaël Byram, *Culture et Education en langue étrangère*, Université de Durham, 1992, p.64.

science, la religion. »²⁴ La transmission de cette culture se fait par le discours, et donc par extension, la langue elle-même. Au sein des séances de langue vivante étrangère, l'enseignant a recours à des échanges langagiers pour s'adresser à ses élèves et ainsi leur communiquer des valeurs et des symboles propres à la dimension culturelle de la langue étudiée. Ainsi, on trouve ici l'un des premiers intérêts à lier la langue et la culture.

Quels sont les intérêts de lier la langue et la culture ?

Tout d'abord, avant d'aborder les intérêts de lier langue et culture, intéressons-nous au pourquoi ? En effet, pourquoi apprendre une langue étrangère ? Quelles sont les motivations des apprenants ?

Afin de rendre compte des raisons poussant autrui à apprendre une langue vivante étrangère, j'ai souhaité interroger un certain public : les 19-26 ans. A la question « pourquoi apprendre une langue vivante étrangère ? », ils ont répondu que les raisons les motivant à apprendre une autre langue sont :

| Motivation dans l'apprentissage de l'anglais | % de réponse positive |
|--|-----------------------|
| Améliorer l'avenir professionnel | 90% |
| Intérêt personnel | 65% |
| Désir de découvrir, comprendre et s'appropriier une nouvelle culture | 70% |
| Etre multilingue | 50% |
| Désir de vivre dans un pays anglophone | 70% |
| Faire des études dans un pays anglophone | 65% |
| Raisons familiales | 0% |

²⁴ Claude Lévi-Strauss, *Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss, Sociologie et Anthropologie*, Paris, 1968, p.17.

| | |
|--|------------|
| Désir de visiter un/des pays anglophones | 40% |
| Envie des parents | 10% |
| Communiquer avec des amis anglophones | 25% |

Tableau 1 : Sondage : « Pour quelle(s) raison(s) apprendriez-vous une langue vivante étrangère ? »

En regard des résultats du sondage, nous pouvons conclure que les personnes sondées justifient leur apprentissage d'une langue vivante étrangère par plusieurs raisons qui recourent toutes la dimension culturelle, montrant ainsi son importance dans l'apprentissage. En effet, on peut voir qu'à 70%, les personnes interrogées, ont répondu désirer apprendre une langue vivante étrangère dans le but de découvrir, comprendre et s'approprier une nouvelle culture ainsi qu'à 70% et 65% afin de vivre ou bien d'étudier dans un pays étranger. La volonté du vouloir vivre ou étudier dans un pays étranger montre le désir d'être immergé dans une culture différente de la nôtre. En effet, chaque pays possède ses traditions et ses us et coutumes qui lui sont propres. Et c'est cette différence qui peut attirer les foules à quitter leur pays natal pour en découvrir un nouveau.

Comme énoncé précédemment, la langue est un des vecteurs de la culture. Selon Geertz, la culture est « un réseau – transmis historiquement – de significations incarnées dans des symboles, un système d'idées héritées et exprimées sous forme symbolique, au moyen desquelles les hommes communiquent, perpétuent, et étendent leur savoir concernant les attitudes envers la vie. »²⁵ Une telle définition, selon Byram, « accorde très nettement une place centrale à la langue – vue comme un des principaux véhicules de significations – et renforce l'affirmation énoncée plus haut : enseigner la langue revient inévitablement à enseigner la culture. »²⁶ L'intérêt de lier langue et culture apparaît comme évident dans l'optique où, un enseignement complet d'une langue vivante étrangère suggère l'apprentissage de l'une et de l'autre, car jusqu'ici nous avons vu très nettement que l'une ne va pas sans l'autre. En effet, la culture se transmet par la langue, le langage. Et si la langue transmet cette culture, c'est pour nous permettre une ouverture sur le monde et sur l'Autre mais aussi pour comprendre d'autres sociétés et ainsi, réfléchir sur notre propre condition.

²⁵ Geertz cité par Michaël Byram, *Culture et Education en langue étrangère*, Université de Durham, 1992, p.66.

²⁶ Michaël Byram, *Culture et Education en langue étrangère*, Université de Durham, 1992, p.66.

Ensuite, la langue apparaît comme un des marqueurs de l'identité culturelle. Comme énoncé précédemment, nous nous retrouvons de plus en plus souvent face à la diversité culturelle, ainsi, dès le plus jeune âge, nos élèves doivent être plongés dans des situations où ils échangent avec des enfants de leur âge, mais originaires d'un pays étranger, s'exprimant dans une langue étrangère, nageant dans une culture différente de la leur. Tout cela dans le but de développer leurs compétences des domaines 1 (les langages pour penser et communiquer), 3 (la formation de la personne et du citoyen), 5 (les représentations de l'activité humaine). « L'enseignement des langues vivantes étrangères et régionales, dans sa dimension culturelle, contribue à faire comprendre d'autres modes de vie »²⁷ d'après les programmes 2016 du cycle 2. « Par la prise de parole en langue vivante et l'écoute régulière des autres dans le cadre de la classe, l'apprentissage des langues vivantes étrangères ou régionales renforce la confiance en soi, le respect des autres, le sens de l'engagement et de l'initiative et ouvre aux cultures qui lui sont associées, ce qui permet de dépasser les stéréotypes et les clichés pour favoriser le vivre-ensemble. »²⁸ d'après les programmes 2016 du cycle 3. Avant d'ajouter que « l'enseignement des langues vivantes intègre les spécificités culturelles des pays ou régions concernés et construit une culture humaniste. Il invite les élèves à découvrir des traces, des éléments de l'histoire du/des pays ou régions dont on apprend la langue, les expose à des expériences artistiques variées (arts plastiques, musique, cinéma, littérature enfantine, traditions et légendes...) et à la sensibilité humaine dans sa diversité ; il leur fait prendre conscience des modes de vie, des us et coutumes, des valeurs de la culture étrangère ou régionale, qui est ainsi mise en regard avec leur propre culture. »²⁹ L'intérêt de lier langue et culture peut alors se définir selon plusieurs verbes : découvrir, s'ouvrir, réfléchir, s'engager, respecter, s'exprimer.

Précédemment, nous avons pu noter en confrontant les Instructions Officielles de 2008 et celles de 2016, qu'un changement avait été opéré en intégrant et en unissant langue et culture. Mais dans quel but ? Quel semble l'intérêt quant à lier la dimension linguistique et la dimension culturelle ? Nous pouvons justifier cela en démontrant que la sphère culturelle semble favoriser « la prise de conscience de certaines différences, développe curiosité et envie de communiquer. »³⁰ d'après les BO de 2016.

²⁷ Ministère de l'Éducation nationale, *Programmes pour le cycle 2*, Paris, 2016, p.29.

²⁸ Ministère de l'Éducation nationale, *Programmes pour le cycle 3*, Paris, 2016, p.126.

²⁹ Ministère de l'Éducation nationale, *Programmes pour le cycle 3*, Paris, 2016, p.127.

³⁰ Ministère de l'Éducation nationale, *Programmes pour le cycle 2, 3 et 4*, Paris, 2016, p.6.

Il serait donc intéressant de la part de l'enseignant de faire comprendre et accepter la différence aux élèves et par conséquent de les placer dans une situation de curiosité, vecteur de tout apprentissage et de réceptivité de la culture de l'autre.

MCours.com